

Le débat sur le nouveau musée s'envenime

BEAUX-ARTS • *Des personnalités de milieux culturels lancent un manifeste en faveur du projet à Bellerive. Ils accusent les référendaires de «visées destructrices». Jusqu'à tirer un parallèle avec le nazi Goebbels!*

MICHAËL RODRIGUEZ

Le référendum n'a pas encore abouti, mais la campagne est déjà lancée. Hier, une brochette de personnalités des milieux culturels présentaient à la presse un «manifeste citoyen» en faveur du projet de Musée cantonal des beaux-arts à Bellerive. Un plaidoyer qui a bien souvent tourné à l'attaque en règle contre les référendaires, accusés de propager des informations mensongères et de vouloir démanteler la culture.

L'ancienne syndique de Lausanne Yvette Jaggi a ainsi fustigé «les visées destructrices des opposants, qui s'attaquent à la forme mais en veulent au fond, au principe». Lors du lancement du référendum, il y a deux semaines, les opposants avaient affirmé leur soutien à un nouveau musée, tout en critiquant l'emplacement choisi, l'architecture du bâtiment ainsi que le mélange d'intérêts publics et privés dans la gestion de l'ins-

titution. Parmi les référendaires se trouvent, outre des politiciens de tous les partis, des personnalités qui ont œuvré pour la culture à Lausanne: Michel Thévoz, ancien directeur de la Collection de l'art brut, et Freddy Buache, qui fut à la tête de la Cinémathèque suisse.

Mais les auteurs du manifeste semblent déterminés à dépeindre les opposants sous les traits d'irréductibles ennemis de l'art. A tel point que le plasticien Robert Ireland n'a pas hésité, hier, à tirer un parallèle entre les détracteurs du projet de Bellerive et... Joseph Goebbels, en citant la terrible phrase du ministre de la Propagande nazie: «Quand j'entends le mot culture, je sors mon revolver.»

Les partisans du musée s'en sont aussi pris aux «contre-vérités» et aux «mensonges» répandus par les référendaires. Yvette Jaggi n'a pas apprécié que les opposants poin-

tent du doigt le risque d'une mainmise des collectionneurs sur le musée. «Les arrière-pensées commerciales prêtées aux collectionneurs s'apparentent davantage à de la diffamation qu'au simple procès d'intention», a grondé la socialiste. «Presque toutes les grandes institutions culturelles fonctionnent avec un financement mixte», a argumenté quant à lui Pierre Starobinski. Et ce concepteur d'événements culturels de citer l'Orchestre de chambre de Lausanne, le Théâtre de Vidy et le château de Chillon.

Selon Pierre Starobinski, le site de Bellerive est idéal pour accueillir le futur musée: «Le lac a été de tout temps un sujet pour les peintres.» L'ancienne cheffe du Service de la culture de Lausanne, Marie-Claude Jéquier, a en outre rappelé que cet emplacement avait été choisi par une commission d'experts en 1999 parmi 16 sites différents.

Pour les auteurs du manifeste, le temps presse. Il n'est plus question de tergiverser, sous peine de décourager les sponsors et de laisser échapper d'importantes donations. En première ligne: la collection Planque, riche de nombreuses œuvres de Picasso, Degas, Dubuffet ou encore Van Gogh. Refuser le projet de Bellerive reviendrait en outre à faire pour longtemps une croix sur un nouveau musée. Car l'idée d'un redéploiement de l'institution sur son site actuel, à la place de la Riponne, est jugée trop hasardeuse et inaboutie pour être crédible. «Le temps n'est plus aux solutions miraculeuses, a lancé Yvette Jaggi. Il n'y a pas d'alternative.»

Le manifeste a recueilli jusqu'ici environ 250 signatures, dont celles de personnalités comme l'écrivain Etienne Barilier, le patron de l'EPFL Patrick Aebischer, le directeur du Théâtre de Vidy René Gonzalez et le chorégraphe Philippe Saire. |